

les engrais frais, puisque les racines ont à leur disposition des matières immédiatement assimilables; mais il ne faut pas perdre de vue que les fumiers nouveaux et pailleux sont très favorables à la pomme de terre dans les terres argileuses et fortes, car ces fumiers tiennent la terre soulevée, et par conséquent le tubercule se développe plus facilement; dans ce cas, pour rétablir l'équilibre, il suffit de mélanger avec le fumier des substances fournissant une assez grande quantité d'azote, de phosphates et de sels alcalins.

Dans tous les cas, il est fort utile d'obtenir des tubercules contenant la plus grande proportion possible de fécule, c'est là un point particulièrement important dans les localités où il existe des feculeries ou des distilleries de pommes de terre.

Le fumier de vache, dont l'urine fournit une forte dose de potasse, mélangé avec le fumier de mouton, riche en azote et contenant un peu de soufre, convient parfaitement à la pomme de terre.

Les chiffons de laine très menus, les cendres non lessivées, le sel, les plâtres de démolitions réduits en poussière, les gazons, la chaux, les eaux grasses, la vase extraite des fossés, forment ensemble des matières très propres à activer la végétation des pommes de terre et à en accroître le rendement.

Deux agronomes de renom, MM. Fatsch et Bertuch, se sont livrés à des expériences fort intéressantes que nous croyons utile de rapporter :

	livres.	Pommes de terre.
1. Cendres et fumiers d'écurie....	384	très belles.
2. Fumier d'écurie seul	352	" "
3. Sans engrais	150	très petites.
4. Fumier, chaux et composition....	228	médiocres.
5. Débris de savonnerie.....	430	très belles.
6. Fumier, bœuf d'étang et mousse	456	superbes.
7. Fumier et chaux.....	412	médiocres.
8. Chaux seule.....	208	"
9. Cendres et chaux	214	"
10. Fumier et débris de savonnerie.	332	très belles.
11. Saie, terre végétale et cendres .	302	" "
12. Sel marin et terre végétale.....	224	" "
13. Sciure de bois et cendres	212	petites.
14. Sciure de bois et fumier.....	342	très belles.
15. Fumier de volaille et cendres....	264	assez belles.
16. Sciure de bois et chaux.....	220	très petites.
17. Débris de jones décomposés et chaux	232	très belles.
18. Débris de tannerie et chaux.....	84	très petites.
19. Débris de tannerie et fumier....	162	assez belles.
20. Débris de tannerie seuls.....	38	mauvaises.

On voit dans ce tableau que, pour bien réussir, il faut opérer un mélange de matières dans lesquelles dominent les sels alcalins et les matières végétales. Les meilleurs résultats ont été obtenus par les numéros 1, 2, 5, 6, 7, 10, 11 et 14. C'est donc à ces substances que l'on doit donner la préférence, en ayant soin d'appliquer une dose en rapport avec l'état de la terre; dans tous les cas, le cultivateur commettrait une grande faute s'il était trop parcimonieux.—
(A suivre.)

Signes qui font connaître les qualités du lait.

Il y a des vaches qui donnent beaucoup de lait, et de bonne qualité; mais le plus souvent la grande quantité exclut la bonne qualité, considérée au point de vue d'un fort produit en beurre. La qualité dépend principalement de la qualité des aliments, du temps qui s'est écoulé depuis la mise bas. Immédiatement après le part, le lait est toujours de mauvaise qualité, et plus la mise bas est éloignée, par conséquent plus il est vieux, alors meilleur il est. Les vaches qui prennent des aliments secs, durs, ont le lait peu abondant, mais de bonne nature; celles qui sont nourries avec des aliments frais, aqueux, le donnent séreux, trop pauvre, et celles qui reçoivent une nourriture variée, passablement aqueuse, dépourvue d'odeur et de saveur forte, ont un bon lait; mais, si elles prennent des aliments à saveur forte comme par exemple des choux, des navets, etc., elle donne un lait dont l'odeur rappelle ces plantes. Généralement il a été reconnu, d'après l'expérience, que la composition du régime alimentaire a une influence sur la production du beurre; que si, par exemple, on fait entrer dans cette composition une certaine quantité de tourteaux, de co 22, le produit crémeux se trouve considérablement augmenté. Il faut que le tempérament exerce une grande influence sur la qualité, car de plusieurs vaches placées dans les mêmes conditions apparentes, nourries de la même manière, les unes donnent du lait meilleur que les autres, quelle que soit la quantité; mais les causes qui déterminent ces variations sont inconnues, et nous ne saurions indiquer aucun signe qui en fasse connaître les effets d'une manière certaine.

M. Guenon signale, comme produisant un lait proportionnellement aqueux, les vaches dont l'écuison, dans sa partie supérieure, est bordé latéralement de poils grossiers et hérissés, et il tient pour bonne à l'égard de la crème celles dont la peau du pis et de l'écuison, dans la même division supérieure, est douce, molleuse, garnie de poils rares, fins, de couleur indienne jaune safranée, laissant tomber, quand on la frotte, une poussière fine, jaunâtre qui ressemble à du son.

Ces observations peuvent être fondées, dit M. Evon: aussi nous avons eu occasion de voir plusieurs fois des vaches bien marquées, mais dont la partie supérieure de la marque était bordée de poils grossiers et épais, qui donnaient beaucoup de lait, mais peu riche en crème, quoiqu'elles fussent nourries comme leurs voisines. Quant à la poussière semblable à du son qu'on rencontre sur le pis et dans l'entre-fesse, elle se montre rarement sur les jeunes bêtes, même bien marquées, et après leur premier vêlage; c'est sur les vaches d'un âge fait et bonnes laitières qu'elle se trouve abondante. Celles-ci ont la peau fine, jaunâtre, presque privée de poils dans la région supérieure de la marque sur le pis; mais l'expérience n'a pas encore démontré que ces signes aient la valeur qu'on a voulu leur attribuer. M. Guenon, quand il a eu à se prononcer sur les qualités du lait de trois cent onze vaches, s'est trompé cent dix-neuf fois.

Le meilleur moyen de connaître la qualité du lait, c'est d'en tirer quelques gouttes dans le creux de la main et de les verser sur le dos de l'animal: les